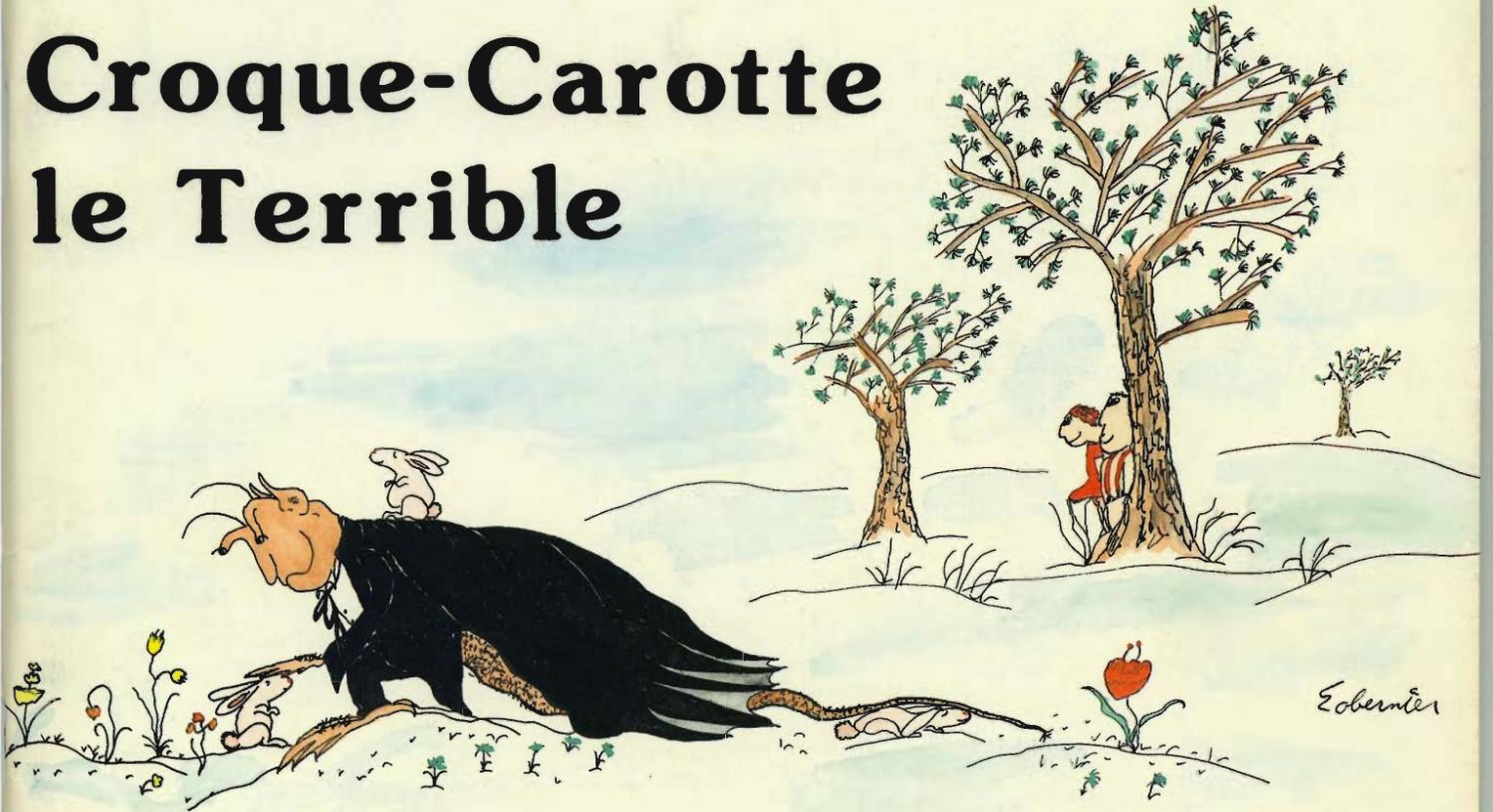


Croque-Carotte le Terrible





Cette publication est virtuellement rééditée

par les
ÉDITIONS FAROG
CENTRE FRANCO-AMÉRICAIN
Université du Maine
2003

The activity which is the subject of this publication was supported in whole or part by the Office of Education, U.S. Department of Health, Education and Welfare. However, the opinions expressed herein do not necessarily reflect the position or policy of the Office of Education, and no official endorsement by the Office of Education should be inferred.

The National Assessment and Dissemination Center for Bilingual Education is a special ESEA, Title VII project funded by the U.S. Office of Education through Lesley College, Cambridge, Mass. and the Fall River, Mass., Public School System.

This publication was developed and printed with funds provided by Title VII of the Elementary and Secondary Education Act of 1965, as amended.

1977

National Assessment and Dissemination Center ESEA, Title VII - Assessment: Lesley College, 9 Mellen Street, Cambridge, Mass. 02138 - Dissemination: 385 High Street, Fall River, Mass. 02720 - National Materials Development Center for French and Portuguese, 168 South River Road, Bedford, New Hampshire, 03102.



Croque-Carotte le Terrible

Texte: Don Dugas

Art: Eobernier

an **NADC** publication

Une fois, dans une région franco-américaine, les gens croyaient aux monstres.

Or, nous savons tous que ces créatures n'existent pas. Mais, à force de croire quelque chose, l'homme peut changer la réalité. Il peut même se créer des monstres.

Alors il y avait des monstres dans cette région, parce que les Franco-Américains y croyaient beaucoup.

Un de ces monstres s'appelait Croque-Carotte le Terrible. Croque-Carotte le Terrible était responsable de servir une vingtaine de villes et de villages dans la région. Comme tous les monstres, il était sérieux.

Tous les jours, à son réveil, il répétait son serment de monstre :

«Moi, Croque-Carotte le Terrible, je jure de toujours rester fidèle à mon devoir de monstre. Je promets de visiter chaque ville et chaque village où les gens croient aux monstres. Aussi, je promets de rester plus longtemps et de faire plus de choses terribles, là où l'on a plus peur de moi.

Je fais ces choses, pour rester fidèle aux croyances des humains.

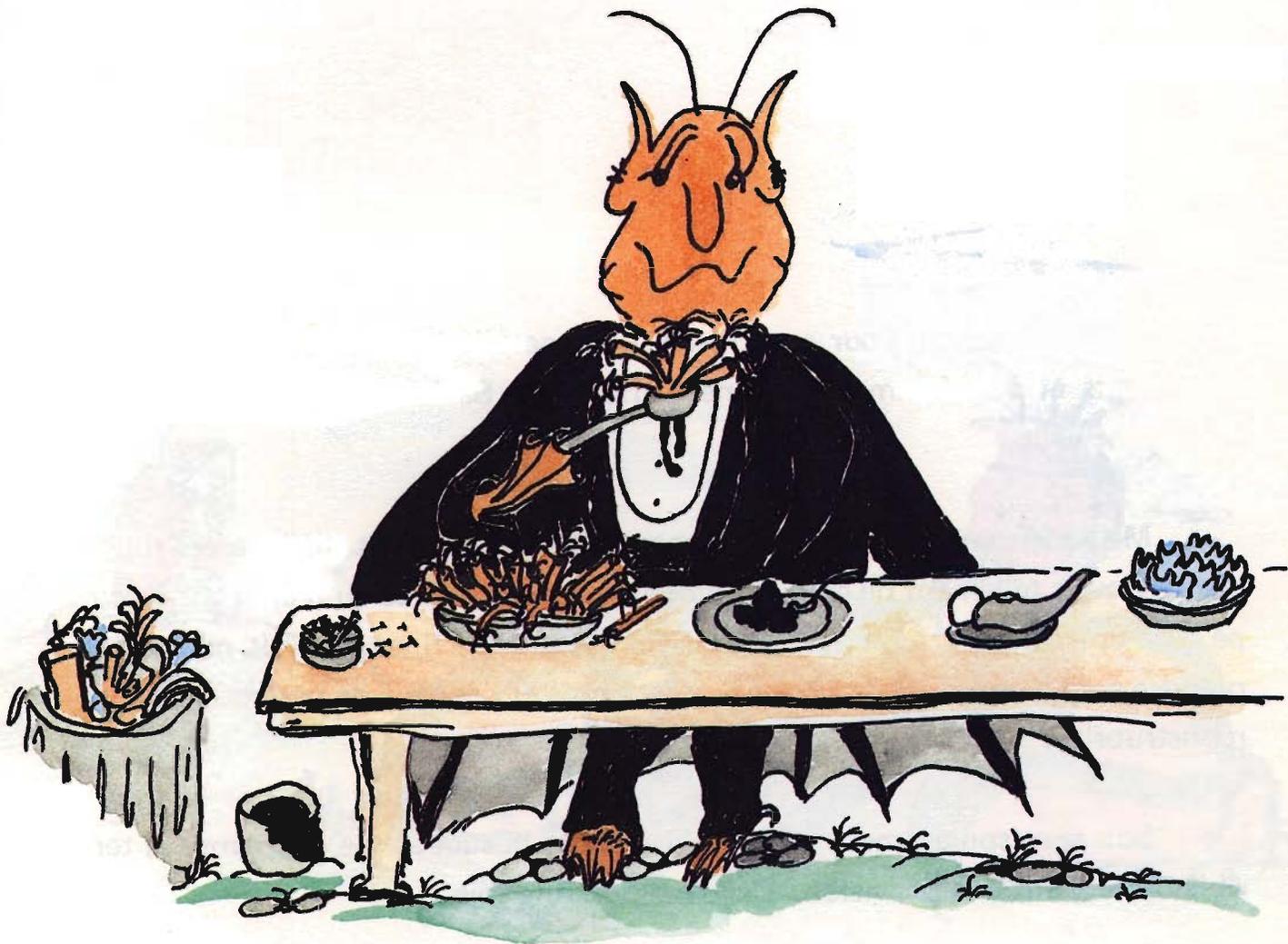
Je fais ces choses parce que je veux être un bon monstre.

Aussi, je promets de respecter la loi qui me défend de visiter les endroits où l'on ne croit plus en moi.»

Après cela, Croque-Carotte se mettait devant un miroir. Là, il pratiquait des grimaces terribles. Il faisait toutes sortes de faces et de bruits horribles jusqu'à ce que le miroir se brise. Alors il était satisfait de pouvoir aller servir la peur des gens. Ça coûtait cher de remplacer les miroirs comme ça, tous les jours. Mais Croque-Carotte le Terrible trouvait que ça valait la peine. Et son salaire le lui permettait.



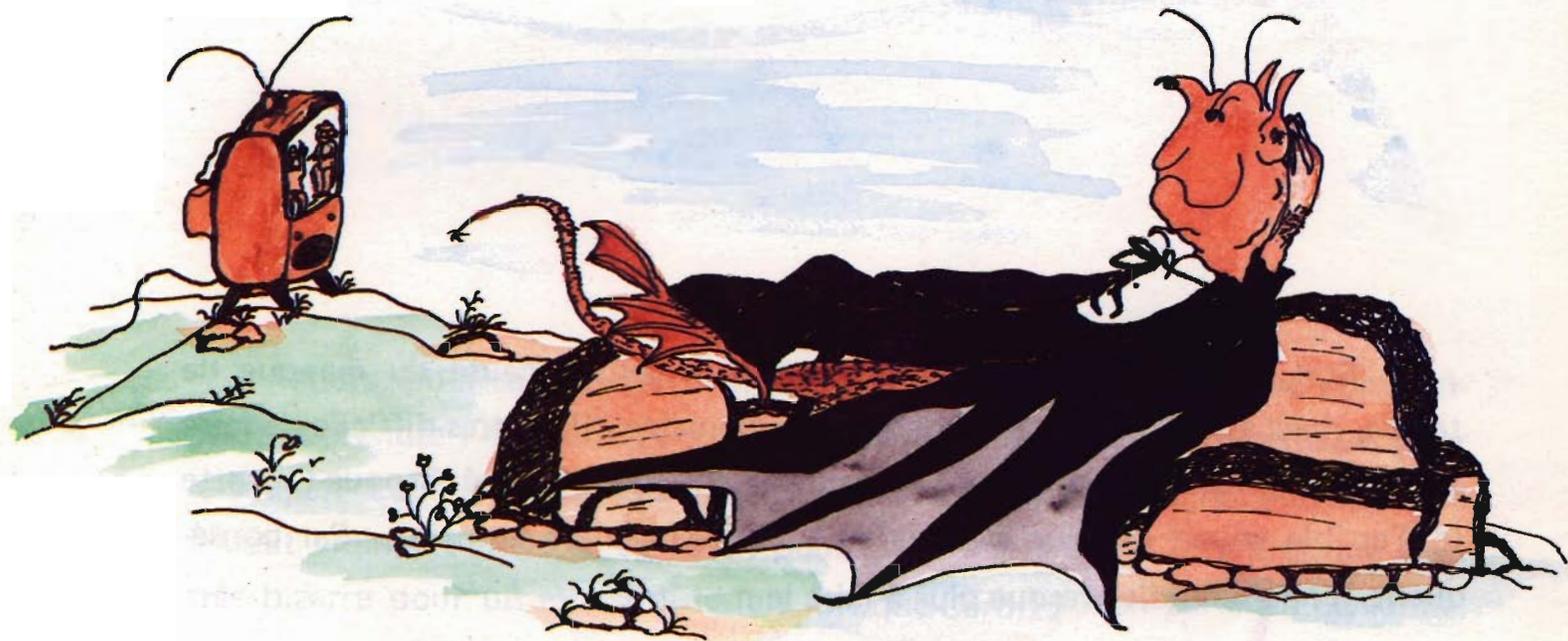
Après avoir fait ses exercices, il prenait le petit déjeuner: une céréale chaude faite de pissenlits mélangés avec de la boue, des ordures et des clous. Il mangeait cela avec des morceaux de verres brisés couverts de peinture. Il préférait la peinture noire, et il mangeait cela comme les humains mangent les toasts. (Si une personne mangeait de telles choses, ça la tuerait. Mais pas un monstre).



Avant de partir pour son travail, il se mettait à hurler et à faire peur à ses enfants et à sa femme, en signe d'affection. Sa famille aimait jouer avec lui comme cela.

Malheureusement, la vie de Croque-Carotte devenait difficile ces jours-ci. Il y avait tellement de gens qui croyaient aux monstres qu'il était très occupé. Il commençait à se fatiguer plus facilement. Il ne pouvait même pas prendre ses vacances. Il avait à peine le temps et l'énergie de perfectionner les monstruosité de la journée.

Son seul soulagement était qu'il y avait beaucoup de programmes terribles et violents à la télévision. Cela le reposait le soir.



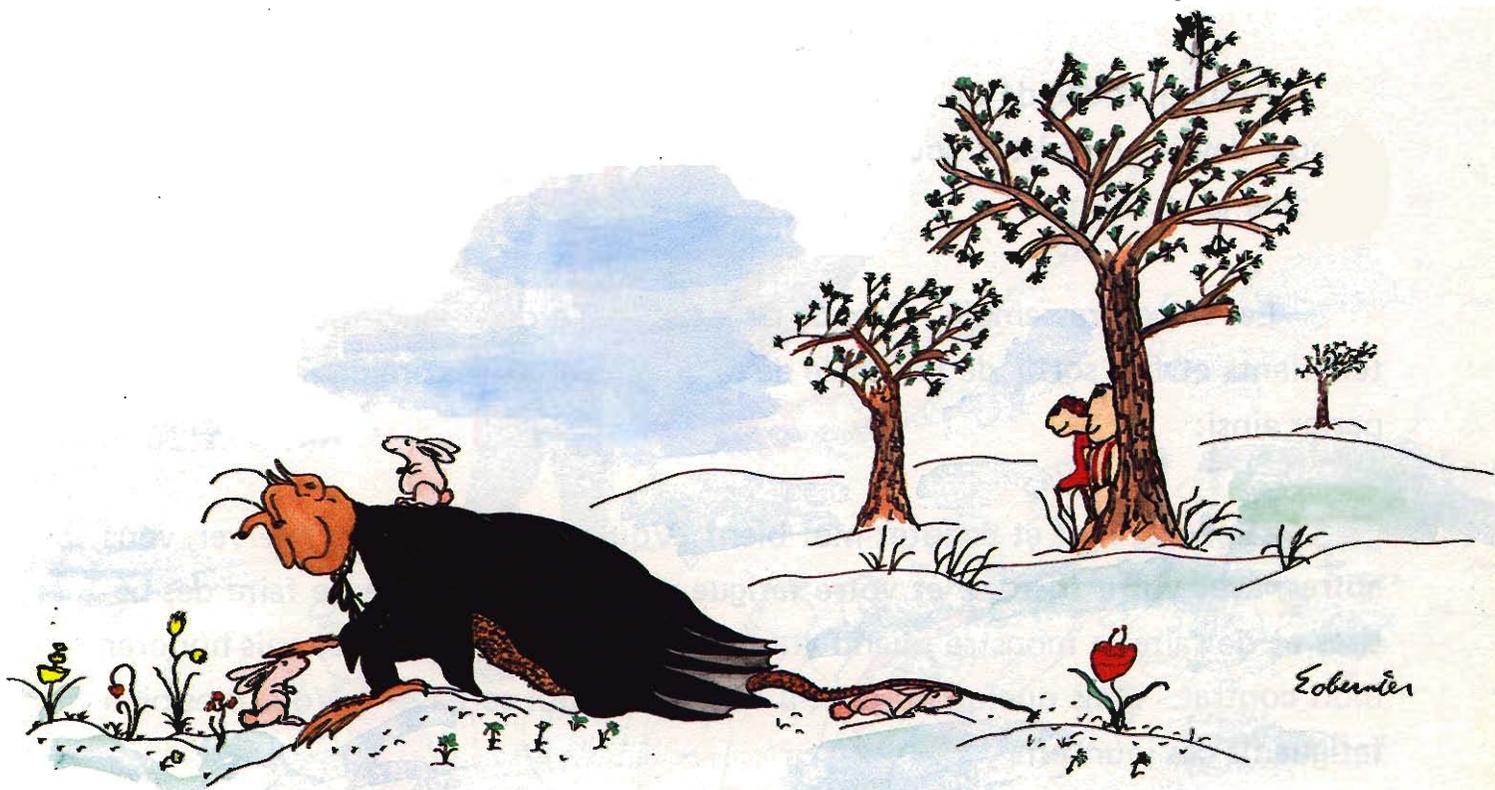
Son travail devenait difficile, non seulement à cause du manque de temps, mais aussi à cause de la tristesse des humains. Il est très difficile de faire le monstre pour des gens qui ont toujours l'air triste et fatigué. Croque-Carotte le Terrible voyait de plus en plus de tristesse chez les humains. Par conséquent, il ne s'amusait presque plus à faire le monstre.

Alors, pour se soulager, il finissait sa journée plus tôt. Aussi, commençait-il à prendre l'habitude de se reposer dans la forêt, le soir en rentrant pour le souper. Là, il jouait un peu avec les animaux, pour se distraire. Aussi, quand il était vraiment triste, il s'arrêtait pour sentir les fleurs. Cette pratique était très bizarre pour un monstre. Alors Croque-Carotte n'en parlait à personne.

Mais, un jour, quelqu'un l'observait pendant qu'il sentait les fleurs. Et cela a changé sa vie de monstre.

Il venait de quitter le village de Sainte-Luce. Il n'était pas satisfait de sa journée. Les gens du village lui semblaient si tristes qu'il pouvait à peine être horrible.

Cette même journée, deux petits villageois, Claude et Claire, piqués par la curiosité, ont décidé de le suivre. Ils étaient cousins. Claude avait treize ans et Claire douze. Ils étaient surpris de découvrir que Croque-Carotte s'arrêtait dans les bois pour jouer avec les animaux et sentir les fleurs. Ils trouvaient cela bizarre, amusant, même. C'est cette même découverte qui a changé la vie du village de Sainte-Luce.



Eberhard

En rentrant, ce soir-là, Claude et Claire ont parlé en secret à des amis et à des grandes personnes. Et ils ont pris une décision secrète ensemble.

La prochaine visite de **Croque-Carotte** à Sainte-Luce a eu lieu le 15 novembre 1976. Comme d'habitude, il avait de la difficulté à faire le monstre. Encore, les gens semblaient être tristes et fatigués. Mais cette fois-ci, ça commençait à embêter notre monstre. Il perdait patience.

Alors, il a décidé de convoquer une réunion générale du village. Tout le monde devait y assister sous peine de châtiment terrible. Personne n'osait manquer la réunion.

Le village rassemblé, **Croque-Carotte le Terrible** lance des hurlements terrifiants et fait sortir de la fumée de sa bouche et de ses oreilles avant de leur parler ainsi:

«Écoutez-moi et écoutez-moi bien! Vous commencez à m'énerver, vous autres, avec votre tristesse et votre fatigue. C'est très difficile de faire des bêtises et de faire le monstre quand vous êtes niaiseux de même! Je vais honorer mon contrat. Mais quelqu'un peut-il me dire ce qui se passe? Vous êtes bien fatiguants ces jours-ci!»



La maîtresse d'école, voyant que les gens du village sont confus et gênés, lève la main et elle dit: «Excusez-moi, Monsieur Croque-Carotte . Mais, vous savez, c'est peut-être un peu de ma faute que les gens sont comme ça. Des fois quand je suis fatiguée...je m'impatiente et je me fâche. Je m'en excuse.»

Et l'homme d'affaire, craignant que le monstre se fâche contre elle dit:

«Mais pas du tout. La faute est à moi. Je m'inquiète tellement des affaires que je suis brusque avec mes clients.»

Mais le soldat dit: «Mais pas du tout! La faute est à moi. Je passe tellement de temps à chercher l'ennemi que j'oublie d'aimer mes amis.»

Et le professeur dit: «Mais pas du tout. La faute est à moi. Je m'intéresse tellement à mes livres que j'oublie que mes étudiants sont humains et ont besoin de conseils.»

Et le juge dit: «Mais pas du tout. C'est moi le coupable. Des fois, il est si difficile d'être juste envers tout le monde.»

Et le curé dit: «Mais pas du tout. La faute est à moi...»

Et le maire l'interrompt pour dire: «Mais pas du tout, mon père. La vraie faute est à moi.»

Et bientôt, tout le monde cherche à s'accuser. Tout le monde veut être le coupable. A un tel point que le soldat se met à se battre avec le professeur, et l'homme d'affaire avec le maire, et le juge avec le curé, etc... Tout le monde se met à se chicaner et à se battre pour avoir l'honneur d'être le «vrai» coupable.



Le monstre, lui, s'étonne de ce spectacle. Il devient confus et commence à avoir un peu peur. Il ne sait pas si les humains se chicanent parce que c'est humain, ou si c'est pour se faire aimer du monstre (en l'imitant), ou si c'est pour le remplacer comme l'être le plus terrible du village.

Alors il se met à grogner, à hurler, et à faire de la boucane et puis il crie très fort: «Arrêtez! Arrêtez de vous chicaner comme ça ou je vais faire quelque chose de monstrueusement terrible.»

Mais les gens sont tellement occupés à se battre ou à regarder les autres qui se battent, que Croque-Carotte est forcé de crier une deuxième fois... et même une troisième fois, avant que la chicane arrête. (Il commence même à craindre la perte de son autorité de monstre). Enfin il dit: « Les prochains qui osent se chiâller en ma présence, c'est moi qui m'en chargerai. Et je leur promets une bonne volée!»

C'est à ce moment là qu'une petite voix d'enfant dit: «C'est trop tard, Monsieur Croque-Carotte . Nous n'avons plus peur de vous!»

Etonnement général! Tout le monde se tourne pour voir qui parle. Croque-Carotte le Terrible grogne, hurle et crie: «Qui ose parler ainsi au monstre le plus terrible de la région?»

«Moi,» dit faiblement une voix de garçon, tout en levant la main avec hésitation.

«Toi?»

C'était Claude. Il avait peur mais il essayait de ne pas le montrer.

«Comment tu t'appelles, mon petit?» Le monstre ne pouvait pas s'empêcher d'ajouter «mon petit», même dans son étonnement et sa panique.

«Je m'appelle Claude Lafond.»



Eobernia

Claire vient près de son cousin et dit: «Et moi, je m'appelle Claire Moreau.»

Le monstre, confus, demande à Claude: «Est-ce que je comprends bien que tu me lances un défi? Tu veux que je quitte le village? C'est ça?»

«C'est exact», répond Claude.

«Vous savez les conditions? Ça dit dans mon contrat que nul monstre ne quitte son poste sans combat public.»

«Je le sais», dit Claude. «Je sais aussi que le contrat dit que le moyen de combat est au choix du villageois qui lance le défi.»

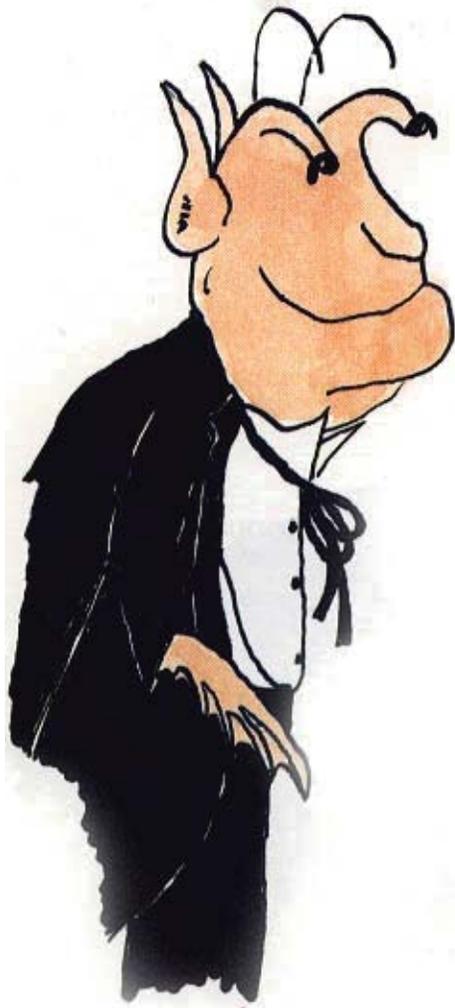
«C'est exact», dit le monstre. (Il ne pouvait pas s'empêcher d'admirer le courage et la clarté de ce petit garçon.)

«Si c'est moi qui gagne, le village reste sous ma domination. Si je perds, je dois partir sans jamais revenir.»

«D'accord,» dit Claude.

«Alors, qui est mon adversaire et quel est le combat?»

«Le combat c'est un duel de regards. Le premier à rire ou à pleurer perd le combat. Aussi, il est défendu de parler ou de faire du bruit. Et,» continue Claude, «c'est Claire qui va être votre adversaire.»

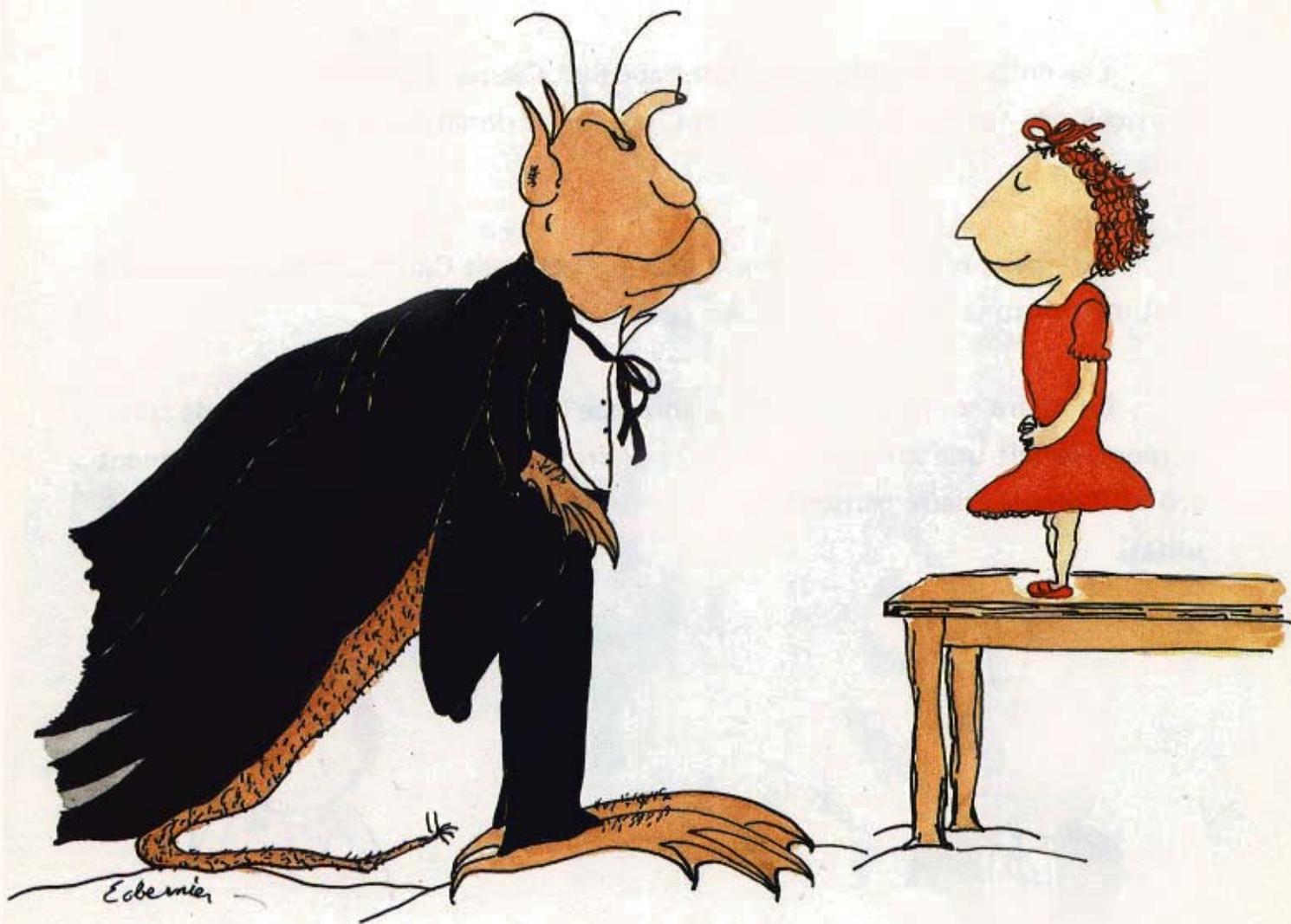


Éobermis

Les villageois qui ne savaient pas ce qui se passait, commençaient à avoir peur. Les autres semblaient être moins inquiets.

Mais Croque-Carotte le Terrible, lui, était tout à fait confus et étonné et par le choix de combat et par le choix d'adversaire. Rien ne lui avait préparé pour une telle possibilité. Mais il faisait semblant de rester calme. Il dit un peu faiblement en haussant les épaules: «D'accord.»

Alors, le maire, le curé et le juge organisent le terrain. Croque-Carotte et Claire vont se faire face au milieu d'un grand cercle formé des villageois. Croque-Carotte reste debout par terre et Claire se met sur une table pour être à la même hauteur que le monstre.

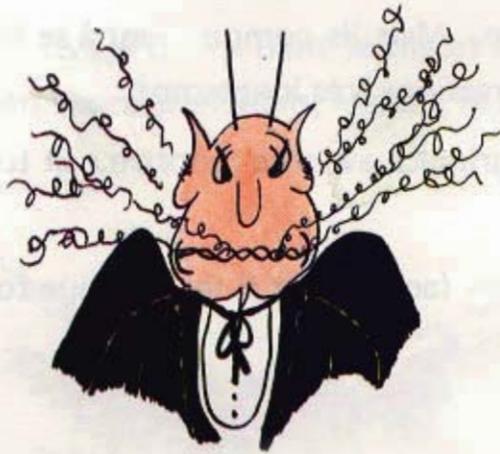


Les enfants du village ont confiance en Claire. Ils savent qu'elle fait des grimaces qui font rire n'importe qui, même le directeur d'école quand il est fâché.

Les grandes personnes ont aussi confiance en Claire. Mais, un monstre c'est un monstre! Alors, ils ont plus peur que les enfants.

Le maire sonne la cloche qui annonce le début du match. Tout de suite, le monstre fait une grimace horrible et Claire fait un visage qui est terriblement drôle. Tous les deux gardent leur expression pendant très longtemps. Sans résultat.





Alors Croque-Carotte fait une autre expression effrayante et Claire fait une grimace qui est encore plus drôle.

Certains villageois ont de la peine à regarder le monstre, tellement il leur fait peur. D'autres, les enfants, rient très fort à voir la grimace de Claire.

Aucun des contestants ne cède à l'autre. Mais ils commencent à se fatiguer. Il est difficile de maintenir de telles expressions très longtemps.

Cette fois-ci c'est Claire qui change de grimace avant le monstre. Et tout le monde rit très fort.

Mais le monstre se défend en faisant une face qui est si terrible que tout le monde se tait.

Grand silence.



On commence à avoir peur. Il fait sortir de la fumée de son nez et on dirait qu'il y a du feu qui lui sort des yeux.

Mais Claire tient ferme et elle lui tire la langue, ce qui ajoute du ridicule à son expression. Mais, encore, le monstre tient ferme.



Les deux combattants continuent ainsi pendant trois heures. Ni l'un ni l'autre ne semble être capable de prendre le dessus. Et, ils ont tous les deux l'air très fatigué. La lutte continue. Plus ça continue, plus les adversaires ont de la difficulté à bouger les muscles du visage. Puis, les regards des deux personnages deviennent de plus en plus neutres. On dirait doux, même.

Ils en sont à un tel point qu'ils peuvent à peine continuer le combat. C'est à ce moment-là que Claire se rappelle son secret.

Elle se souvient de la scène dans les bois où le monstre salue les animaux.

Elle se rappelle avec douceur la scène où le monstre s'arrête pour sentir les fleurs. Ainsi, elle commence à ressentir de l'amour pour cette créature grotesque et bizarre.

Croque-Carotte, lui, regarde Claire dans les yeux, voit son amour (qui lui paraît bizarre) et sent monter en lui-même une douceur étrange mais délicieuse. Malgré lui, il commence à sourire. Claire, elle, déjà touchée par le souvenir du monstre parmi les fleurs, sent grandir son amour pour lui et elle commence à sourire en même temps que le monstre.

Tous les deux sont surpris par leurs sourires et tout à coup, ils éclatent de rire au même moment. Bientôt ils sont pris d'un fou rire et ils rient tellement que ça commence à faire mal. Ils ne peuvent pas s'arrêter. Bientôt, les villageois, à voir Claire et Croque-Carotte, commencent à rire, eux aussi, malgré eux. Bientôt, tout le monde rit aux éclats. On ne peut pas s'en empêcher. On rit comme cela pendant une bonne demi-heure. Il y en a même qui roulent par terre. Quel spectacle!



Enfin, épuisés, les gens arrivent à se contrôler et ils se rassemblent de nouveau autour des deux combattants. Ils veulent entendre la décision des juges sur le combat.

Le maire, le juge et le curé décident que personne n'a perdu. Mais c'est le monstre qui fait une décision surprenante et difficile: «Personne n'a perdu, c'est vrai. Mais la beauté et l'amour que j'ai vu dans les yeux de Claire m'ont convaincu que vous ne croyez plus à la méchanceté des monstres. Vous n'avez plus peur de moi. Alors, pour rester fidèle à mon serment, je dois vous quitter pour ne plus vous bâdrer.»

Il semblait un peu triste de dire cela.

Claire, Claude, et même les villageois se sentaient tristes eux aussi. Ils se rendaient compte qu'ils ne voulaient pas perdre un monstre sympathique.

«On aimerait bien pouvoir vous revoir, des fois,» dit Claire. «Est-ce que vous ne pourriez pas revenir nous voir de temps en temps, par exemple à Halloween?»

Mais, Croque-Carotte le Terrible ne pouvait pas revenir et rester fidèle à son serment. Parce que, voyez-vous, c'était un bon monstre fidèle à son serment et les gens avaient changé leurs croyances. C'est avec beaucoup de tristesse qu'il a répondu: «Je regrette, ma petite, mais je ne peux pas. Ce n'est pas permis.»

Aujourd'hui, il y a des chasseurs qui disent que là-haut, sur la montagne qui domine Sainte-Luce, il y a un monstre qui vit très tranquillement avec sa famille et qui ne dérange rien dans la région.

